

I begin this editorial with a confession, or perhaps what might better be termed a declaration. Over the past twenty years I have strayed rather far from my training in the world of academic history. In fact, some readers (more so in the U.S. than in Canada) might be inclined to think that by working full time in museums for nearly two decades, I have renounced this part of my heritage altogether. This conclusion would not be altogether in error, as I somehow managed to find my way into the world of museums without ever giving much thought either to objects as historical evidence or to material culture as a field of study. On the other hand, I did, as a historian of twentieth-century American social and cultural history, give considerable thought to the issues surrounding popular culture, and to the ways that ordinary people make sense of the world around them and manifest that sense through a variety of cultural expressions.

The serendipitous choice of museums as a place to apply my historical training opened, in short order, the doors to the discipline of material culture. The world of objects, immanent with a multitude of stories to discover and explore, soon became an indispensable and treasured part of my daily life, and has remained so ever since. Thus the invitation from the editors of *Material History Review* to serve as guest editor of this special issue on popular culture and material culture came as a welcome opportunity both to survey the current landscape of material culture study and to bring these two pieces of my professional self together. What sort of proposals would make their way to my mailbox, I wondered. What would they reveal about the intersection between these two fascinating and compelling fields of study? And what would I discover about the degree to which the essential methodology of material culture study has penetrated the study of culture as a whole?

Some of the answers to these questions will be found in the pages of this special issue. While it does not seek to offer a comprehensive

Je commencerai par une confession ou, mieux dit, une déclaration. Au cours des vingt dernières années, je me suis passablement écarté de la voie que me traçait ma formation universitaire en histoire. En fait, certains lecteurs (plus aux États-Unis qu'au Canada) pourraient penser qu'à travailler à plein temps dans les musées depuis une vingtaine d'années, j'ai pratiquement renoncé à cette partie de mon bagage culturel. Ils n'auraient pas absolument tort, car j'ai trouvé mon chemin dans le monde des musées sans vraiment penser aux objets comme à des témoins de l'histoire ou à la culture matérielle comme à un champ d'étude. Par ailleurs, en tant qu'historien spécialisé en histoire sociale et culturelle américaine du XX^e siècle, j'ai beaucoup réfléchi aux questions se rapportant à la culture populaire et à la manière dont les gens ordinaires donnent un sens au monde qui les entoure et traduisent leur vision par divers modes d'expression culturelle.

Cet heureux choix des musées comme lieu où appliquer ma formation historique m'a ouvert d'un coup les portes de la culture matérielle. Le monde des objets, empreint d'une multitude d'histoires à découvrir et explorer, est vite devenu une partie indispensable, chérie, de mon quotidien et l'est restée. L'invitation que m'a faite la *Revue d'histoire de la culture matérielle* à agir en qualité de chef de la rédaction de ce numéro consacré à la culture populaire et à la culture matérielle est donc pour moi l'occasion rêvée d'examiner le champ des études en culture matérielle et de réunir ces deux facettes de mes compétences. Je me suis demandé quelles sortes de propositions j'allais trouver dans mon courrier. Qu'est-ce que celles-ci me révéleraient sur l'intersection entre ces deux champs d'étude captivants ? Et dans quelle mesure la méthodologie nécessaire pour étudier la culture matérielle avait-elle pénétré l'étude de la culture dans son ensemble ?

Vous trouverez des réponses à ces questions dans ce numéro spécial. Celui-ci ne vise pas à fournir un catalogue exhaustif des approches actuelles en études sur la culture matérielle mais

catalogue of current approaches to material culture scholarship, this issue suggests, in my view, that our ranks are well appointed with bright individuals who can write well about objects in the context of cultural history. In a moment I shall come back to these essays and offer further introductory detail.

In the meantime, however, I want to share with readers some observations about those submissions to the journal that they will never see. One of the guest editor's less enviable tasks is to inform the authors of some proposals and submissions that their work will not ultimately grace the pages of this issue of *Material History Review*. If the reader wonders why I should pause for this unusual diversion, here's why: regular readers of this journal are treated to high quality essays by authors who, by and large, know how to write about material culture. But what of the rest of our colleagues, some of whom aspire to join us in the investigation of objects and their meanings? Are they adequately prepared to do so, and if not, why not? What does the full range of submissions for this issue reveal about the understanding of material culture that extends beyond our immediate field of specialty?

A glance through the file of proposals that missed the mark reveals three general categories of difficulty. Into the first group falls the work of a number of authors who proposed to write about objects, or about popular culture topics directly related to objects, but failed to address those objects as material culture — in other words, they failed to take the objects themselves seriously as evidence. These included, for example, proposed essays on a famous piece of memorial sculpture, on an article of everyday dress related to a particular religion, on a particular category of kitsch objects, and on an icon of popular culture related to horror movies.

I would venture to guess that the majority of readers of this journal, if pressed, could propose a question or questions to be addressed in an essay on any of the above-mentioned topics that engaged fully and fundamentally the questions inherent in the objects around which these proposed essays were to be created. But the submitters of these proposed essays could not do so. I want to suggest that this has little to do with the innate intellectual capacity of the submitters, all of whom had very respectable academic credentials, and some of whom produced essays of considerable merit — but that were not, ultimately, essays about material culture. Thus it

il indique clairement, je pense, que nous comptons dans nos rangs des gens brillants, capables d'écrire de bons articles sur les objets dans le contexte de l'histoire culturelle. Je reviendrai plus en détail sur ces écrits.

J'aimerais au préalable vous faire part de quelques observations sur des textes proposés à la revue qui n'ont pas été retenus. L'une des tâches les moins enviables d'un rédacteur invité est d'informer certains auteurs que leurs écrits ne seront pas publiés. Si vous cherchez la raison de cette digression inusitée, la voici : les abonnés de la *Revue* sont habitués à lire des analyses de qualité, rédigées par des auteurs qui, en général, savent traiter de la culture matérielle. Mais qu'en est-il de nos autres collègues, dont certains souhaitent se joindre à nous pour étudier les objets et leur signification ? Sont-ils bien préparés pour le faire et, si ce n'est pas le cas, pourquoi ? Que nous révèle l'ensemble des textes soumis pour ce numéro sur la compréhension d'une culture matérielle qui dépasse notre champ de spécialisation immédiat ?

Si on jette un coup d'œil sur les textes non retenus, on peut dégager trois grandes catégories de difficultés rencontrées. Dans la première entrent les travaux d'auteurs qui se proposaient d'écrire sur des objets ou sur des sujets de la culture populaire directement reliés à des objets, mais qui n'ont pas traité ces objets comme inhérents à la culture matérielle. En d'autres mots, ils n'ont pas considéré les objets comme des témoins. Je pense par exemple à des textes sur une célèbre sculpture commémorative, sur un vêtement de tous les jours associé à une religion, sur une catégorie d'objets kitsch et sur un symbole culturel populaire lié aux films d'horreur.

Je ne crois pas me tromper en disant que, si on insistait, la majorité des lecteurs de la *Revue* pourrait proposer un ou des points à traiter dans un texte qui porterait sur n'importe lequel des sujets mentionnés et ferait le tour des questions se rapportant aux objets à l'étude. Mais ceux qui nous ont soumis ces écrits ne pouvaient le faire. Je pense que cela a peu à voir avec leurs capacités intellectuelles, car tous ont des titres universitaires respectables et certains ont rédigé des textes d'un grand intérêt mais ne traitant pas de culture matérielle. Il semble donc qu'en tant que spécialistes de la culture matérielle, nous ayons du travail à faire pour que notre méthodologie, le système utilisé pour interroger les objets et le genre de questions que nous posons pour placer les objets en contexte soient apparents et accessibles à nos collègues non spécialistes du domaine.

would seem that we as material culture specialists have some work to do in making sure that our methodology, our system of questioning objects, and the types of questions we ask to place objects in context are visible and accessible to our colleagues who are not specialists in this area. One might also conclude that our specialization is not taken seriously enough by some scholars who assume that they can work in this area without mastering its basic assumptions and methodology.

A second group of submissions has more to tell us about the field of popular culture, in particular about the overarching influence of cultural studies. Indeed, the literature on popular culture is vast (and much of it, I freely admit, has been produced in the two decades since I completed my basic education in cultural history). But the essential critical vocabulary of cultural studies is the lingo of textual criticism and performance analysis. Many accomplished students of popular culture are therefore deeply averse to considering (or perhaps altogether unaware of) the meanings embedded in the everyday objects that permeate our lives. Such was the case with several submitters, including the individuals who proposed to construct essays on aspects of popular music, and on the meaning of certain sequences in a popular film. It's true that musical notation resides on paper, and that a film is a material object, but alas, in these cases the object has little to tell about the meanings sought by the authors.

Finally, a word about how the essays incorporated in this volume differ from yet a third group of proposed submissions. In this third group reside several proposals that understand well that the search for cultural meaning can (and often should) lead us directly to three-dimensional objects. However, one of the achievements of the authors whose work you will read in this issue is that they understand that particular objects exist in a broader context that must be acknowledged and understood in order to extract meaning from the objects themselves. Thus the microcultural analysis of a single object, especially when presented as part of a dispute or dialogue with one or another writer or academic at the level of theory alone, is, at least for this special issue, an incomplete and ultimately unsatisfactory exercise that leaves the "people" out of popular culture.

This issue offers analysis of an intriguing variety of material expressions of popular culture, from baseball stadiums to product logos to folk art and handicraft. In each case, we learn

Nous pouvons aussi conclure que notre spécialisation n'est pas assez prise au sérieux par certains chercheurs qui croient pouvoir travailler dans ce domaine sans en maîtriser les hypothèses et la méthodologie fondamentales.

Une deuxième catégorie de textes nous en dit davantage sur le champ de la culture populaire, en particulier sur l'influence dominante des études culturelles. La littérature sur la culture populaire est assurément vaste (et la plupart de ces textes, je le reconnais, ont été rédigés dans les vingt ans qui ont suivi la fin de mes études en histoire culturelle). Mais le jargon de la critique textuelle et l'analyse du rendement constitue l'essentiel du vocabulaire critique des études culturelles. Beaucoup d'étudiants versés en culture populaire répugnent donc à examiner (ou peut-être n'en sont-ils pas conscients) le sens caché dans les objets qui meublent notre quotidien. C'est le cas de plusieurs personnes ayant soumis des textes, dont celles qui se proposaient de traiter de certains aspects de la musique populaire et de la signification de séquences d'un film populaire. Il est vrai que la musique se note sur du papier et qu'un film tient dans un rouleau de pellicule, mais dans ces cas, hélas, l'objet a peu à dire sur le sens cherché par les auteurs.

Parlons enfin de la différence entre les écrits publiés dans ce numéro et une troisième catégorie de textes non retenus. Cette catégorie regroupe plusieurs propositions montrant une compréhension que la recherche d'une signification culturelle peut (et souvent devrait) nous mener directement aux objets tridimensionnels. Cependant, l'une des réussites des collaborateurs de ce numéro est d'avoir compris que des objets particuliers existent dans un contexte plus vaste qu'il faut considérer et bien saisir pour extraire la signification des objets eux-mêmes. Ainsi, l'analyse microculturelle d'un seul objet, surtout quand elle se présente dans le cadre d'une discussion ou d'un dialogue avec un autre auteur ou chercheur sur le seul plan théorique, est, du moins pour ce numéro spécial, un exercice incomplet et en définitive insatisfaisant, qui tient « le bon peuple » en dehors de la culture populaire.

Ce numéro analyse diverses expressions matérielles fascinantes de la culture populaire, des stades de baseball aux logos de produits, en passant par l'art populaire et l'artisanat. Dans chaque cas, nous apprenons quelque chose sur les fabricants et les consommateurs des objets en cause, sur les conséquences politiques et économiques de l'utilisation et la diffusion de ceux-ci et, parfois, sur l'éventuelle signification

something about both the makers and the consumers of these objects; about the political and economic consequences of their use and diffusion; and in many cases, about the irony of their eventual popular meanings as compared to the initial vision of their creators.

In this issue, Sharon MacDonald's essay on the booming cross-border trade in hooked mats from Nova Scotia early in the twentieth century explores the impact of a developing consumer market for folk art collectibles on domestic objects originally conceived for their practical value. Garth Wilson offers a penetrating examination of the imagery of seafaring in contemporary popular culture — and in the gift shops of maritime museums. Interestingly, and perhaps not simply coincidentally, the issue of items for sale in the museum gift shop also figures in Elisabeth Ward's discussion of Vikings in contemporary popular culture, seen through the lens of her experience developing a travelling exhibition on Viking history and culture. Jocelyne Mathieu encourages us to take a step back and think about the contrast between how popular culture meanings are constructed both in and out of the academy, taking contemporary Quebec as her focus. Cindy Donatelli carries us inside the gendered meanings created in and around minivans, objects associated in popular culture with the successful negotiation of family life in the North American suburbs. John D. Fairfield invites us to return to the city by way of an examination of the design of urban baseball stadiums, as he explores the relationship between stadium architecture, popular culture, and community, past and present.

Meanwhile, Isabelle Simard and Shirley Wajda, the authors of the issue's two research reports, offer (again, perhaps not simply coincidentally) two perspectives on the ways that the excess supply of leftover material goods from the recent past is given new life, on the one hand in the chic of urban fashion, and on the other, in the slightly less polished environment of roadside flea markets that offer instant antiques, or "collectibles," for sale. Finally, the issue features a review of several museum exhibitions on popular culture topics by a scholarly collective from Montreal, as well as reviews of several recent books on topics that explore the connections between popular culture and material culture.

Taken together, the contents of this issue offer substantial evidence of the vitality of inquiry into popular culture via the critical vocabulary of

populaire des objets comparativement à la vision initiale de leurs créateurs.

L'article de Sharon MacDonald, sur le florissant commerce transfrontalier des carpettes crochetées de Nouvelle-Écosse au début du XX^e siècle, examine les répercussions d'un marché grandissant pour les œuvres d'art populaire sur les objets domestiques d'abord conçus pour leur valeur pratique. Garth Wilson nous offre une étude perspicace de l'imagerie de la vie des marins dans la culture populaire actuelle — et dans les boutiques de musées maritimes. Fait intéressant, et peut-être pas simple coïncidence, la question des articles vendus dans les boutiques de musées est aussi soulevée par Elisabeth Ward dans son article sur les Vikings dans la culture populaire d'aujourd'hui, basé sur son expérience en tant que commissaire d'une exposition itinérante sur l'histoire et la culture des Vikings. Jocelyne Mathieu nous encourage à prendre du recul pour observer le contraste entre la façon dont les significations de la culture populaire se construisent à l'université et à l'extérieur de celle-ci, en axant son étude sur le Québec d'aujourd'hui. Cindy Donatelli nous fait découvrir les significations basées sur l'appartenance à un sexe données aux camionnettes, des objets populairement associés à l'organisation réussie de la vie familiale dans les banlieues nord-américaines. John D. Fairfield nous ramène en ville en examinant la conception des stades de baseball en zones urbaines. Il étudie le lien existant entre l'architecture des stades, la culture populaire et la communauté, d'aujourd'hui et d'hier.

Les auteures des deux rapports de recherche, Isabelle Simard et Shirley Wajda, offrent (ici encore, ce n'est peut-être pas une coïncidence) deux perspectives sur les façons dont on redonne vie au surplus de biens matériels produits depuis peu, d'une part dans les magasins chic des villes et d'autre part dans le cadre un peu moins raffiné des marchés aux puces installés au bord des routes, qui vendent des « antiquités instantanées » ou des « pièces de collection ». Pour finir, le numéro publie le compte rendu par un collectif savant montréalais de quelques expositions présentées dans les musées sur des thèmes de culture populaire, ainsi que des comptes rendus de livres récents traitant des liens entre culture populaire et culture matérielle.

Dans son ensemble, ce numéro spécial fournit des preuves substantielles de la vitalité de la recherche en culture populaire par le biais du vocabulaire critique de la culture matérielle.

material culture. This special issue of *Material History Review* also suggests, I think, that researchers and scholars are well-rewarded for mastering this valuable approach to cultural inquiry, regardless of their field of specialization.

Guest Editor,
Christopher S. Clarke

Ce numéro de la *Revue d'histoire de la culture matérielle* suggère aussi, selon moi, que chercheurs et savants sont bien récompensés de leurs efforts en vue de maîtriser cette approche très utile des études culturelles, quel que soit leur champ de spécialisation.

Le rédacteur invité,
Christopher S. Clarke